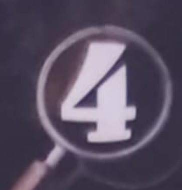
MARY HIGGINS CLARK
Collection



LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD

Journal Intime

Ni vue, ni connue



Luxueux et sordide



Mary Higgins Clark : le souci du réalisme



P. Highsmith : le génie de la manipulation

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Mêtro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistants chefs de produit
Audrey Thiéry, Mikaël Govciyan
Ont collaboré à ce numéro
Céline Steyer, Tristan Martin,
Caroline Facy, Sandra Menoni,
Corinne Voyeuline, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Doiles

Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Directeur de collection
Pierre Anglade
Textes
Laetitia Defrancoux
Stéphane Brissett
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Cat's, Corbis

Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Armina Fi.as

Impression
Québécor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary-sur-Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com

Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)

Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.

Dépôt légal : Septembre 2004

Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex

Contact dépositaires de presse
Promevente
Contact : Emmanuel Vinot



NI VUE, NI CONNUE

1. Le film

Mortelles confidences 3

2. Le roman avant le film

Luxueux et sordide 6

La scène-clé du roman 7

3. Mary Higgins Clark's story

Le souci du réalisme 8

4. Histoire du roman policier

Patricia Highsmith,
Le génie de la manipulation 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Mortelle randonnée 14



Mortelles confidences

De toutes les adaptations cinématographiques de Mary Higgins Clark, ce film est certainement l'un des plus fidèles au roman d'origine : non seulement le réalisme désiré par la grande dame du suspense est en tout point respecté, mais les acteurs principaux servent à merveille l'émotion qu'elle distille dans son roman.

Une femme et sa fille se promènent dans les rues de New York par une belle journée de printemps. Tout à coup, leur destin bascule : une grosse cylindrée monte sur le trottoir et fauche Heather Greco, la jeune femme, une comédienne de renom. Celle-ci meurt sur le coup sans avoir eu le temps de confier à sa mère, Chantal, les angoisses qui la torturaient depuis quelques semaines…

Balayer le passé…

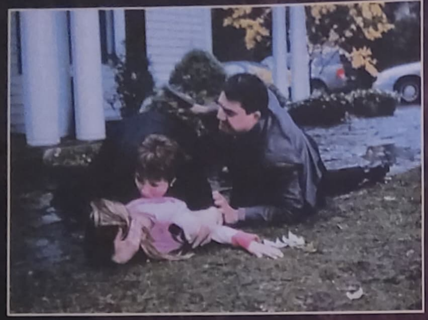
Chantal Greco, intimement persuadée que la mort de sa fille n'est pas accidentelle, n'est toutefois ni entendue ni crue de personne, pas même de son ex-mari, Jimmy, le père d'Heather, est plus préoccupé par sa réputation d'homme d'affaires et ses projets de construction d'un casino à Atlantic-City que par les angoisses et les certitudes de son ex-épouse. Chantal décide donc, sur les conseils de son entourage, de vendre l'appartement qu'occupait Heather jusqu'à sa mort et d'oublier ce funeste accident… Pour ce faire, elle s'adresse à Lacey Farrell, un brillant agent immobilier, à laquelle elle confiera la terrible conviction qui la hante. Quelques temps après, un dénommé Curtis Caldwell Blake se montre vivement intéressé par le superbe duplex d'Heather…

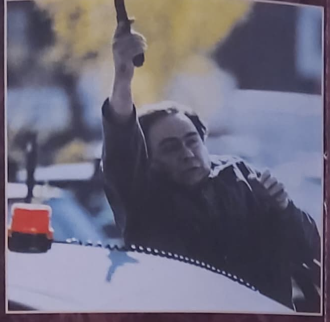
Ultime rencontre

C'est lorsque Chantal Greco découvre le journal intime de sa fille qu'elle apprend que cette dernière se sentait menacée. Cette fois, Chantal tient la preuve qu'elle cherchait désespérément. Elle décide de ne plus vendre l'appartement et fixe un rendez-vous à Lacey Farrell pour lui en confier la raison. Au moment où Lacey arrive au rendez-vous, elle voit Curtis Caldwell, qui la dévisage, puis s'enfuit… Elle découvre alors











Cauchemar à Manhattan



↓Lacey Farrel (Emma Samms) vit un effroyable cauchemar, dont elle sortira grâce à son courage et sa volonté, comme dans toute histoire de Mary Higgins Clark.

••• Chantal Greco mourante, tenant entre ses mains ensanglantées, le journal intime. Elle a juste le temps de le confier à Lacey, pour que celle-ci le remette à son ex-mari.
C'est le début d'un long cauchemar pour le jeune agent immobilier. Impliquée affectivement et personnellement dans ce drame, elle apprend bientôt que Caldwell, l'assassin de Chantal, s'appelle en fait David Blake, qu'il s'agit d'un tueur à gages… et qu'elle doit se méfier de tout le monde !

La femme sans passé

Lacey sombre dans l'angoisse. On tente de s'en prendre à sa nièce, une fillette qu'elle aime plus que tout au monde. La police lui promet de la protéger, car elle est à la fois témoin capital et victime désignée. Elle est donc isolée de son milieu, et éloignée de sa ville. Elle s'appellera Alice Caroll tant que l'assassin n'aura pas été arrêté. Mais ce dernier est un malin : il adore jouer au chat et à la souris et possède une panoplie incroyable de déguisements, et d'identités ! Lacey/Alice, si vulnérable et parfois si imprudente saura t-elle faire face à la situation ?

Un agent immobilier très secret

On n'appartient pas à la lignée des héroïnes de Mary Higgins Clark par hasard : Lacey, cible idéale, saura pourtant en faire voir de toutes les couleurs au tueur à gages… Ayant décidé d'élucider les meurtres de Chantal Greco et de sa fille, l'agent immobilier trouvera en elle les ressources nécessaires, et se découvrira les talents d'un super agent secret. Dans cette lutte sans merci, Lacey/Caroll n'abandonnera jamais ses objectifs. Parfois au péril de sa propre vie !

Lætitia Defranoux

Fiche technique

Date de parution :
Septembre 2003
Éditeur :
Avitana Films
Titre original :
Mary Higgins Clark's *Pretend you don't see her*
Producteurs exécutifs :
Sonny Grosso, Larry Jacobson & John F.S. Laing
Durée : 91 minutes
Distribution :
Emma Samms, Hannes Jaenicke, Beau Starr, Stewart Bick, Russell Paul, Laura Press, Russell Paul Batty

Le casting



EMMA SAMMS

L'actrice eut bien du mal à imposer au cinéma ses airs de jeune femme gentille, intelligente, honnête et dévouée, ses cheveux coupés courts afin de lui donner une énergie plus masculine, son regard brun, clair et direct. Cette Anglaise née à Londres le 28 août 1960, tout droit sortie d'une famille nantie, est surtout connue du public américain pour avoir été l'un des personnages les plus ambigus et les plus sulfureux de la célèbre série télévisée *Dynastie*, dans les années 80. Elle y jouait au côté de la spectaculaire Joan Collins, de la belle et blonde Linda Evans ainsi que du placide et séduisant John Forsythe. Emma y était la très glamour Fallon Carrington à partir de 1985. C'est à ce rôle qu'elle doit sa notoriété. Aaron Spelling, un superproducteur de séries TV hollywoodiennes la fit jouer dans des « soaps » tels que *Hôpital central*, *Models Inc.* Dans un rôle à contre-emploi de méchante, elle sera celle qui, dans *Lois & Clark, les nouvelles aventures de Superman*, cherchera à faire disparaître Lois et à tuer Superman.
Au grand écran, on la voit dans *Le trésor de la montagne sacrée*, auprès de Christopher Lee, en 1979. Elle apparaît aussi auprès de Peter Ustinov et de Tony Curtis en 1986, dans *Meurtre en trois actes*, d'après l'œuvre d'Agatha Christie. Avoir tourné sur des scénarios d'Hitchcock ou d'Agatha Christie, semble être l'une des caractéristiques de plusieurs des acteurs et membres de l'équipe ayant participé aux adaptations cinématographiques de l'œuvre de Mary Higgins Clark. Emma Samms n'est pas réapparue sur les écrans depuis *Ni vue, ni connue* en 2002.

L'équipe du film

L'équipe de cette adaptation connaît bien Mary Higgins Clark : on y retrouve non seulement le réalisateur René Bonnière mais aussi les producteurs Sonny Grosso et Larry Jacobson, des amis qui savent respecter les exigences et l'univers de la romancière. Ils ont déjà tous travaillé sur d'autres de ses thrillers : *Recherche jeune femme aimant danser*, *Tu m'appartiens*, *Vous souvenez-vous ?*, par exemple. Le décor de *Ni vue, ni connue*, possède tout ce que nous retrouvons dans les autres films tirés de l'œuvre de "Bloody Mary" : les mêmes gigantesques villes américaines, belles à couper le souffle, les lumières fascinantes, des buildings aux architectures fantastiques et au luxe arrogant… et puis, d'adorables maisons de campagne, des intérieurs ouatés, blancs et lumineux dans lesquels jouent des enfants, pour adoucir le monde souvent impitoyable de Mary.

L.D.

LE ROMAN

Luxueux et sordide



Parution : 1997
Éditions Albin Michel
Nombre de pages : 384
Véritable succès de librairie, *Ni vue, ni connue* figure parmi les trois premiers best-seller de 1997.

Mary Higgins Clark utilise ici, comme toile de fond, l'univers de l'immobilier américain, celui des luxueuses agences de Manhattan et des appartements de la 7e Avenue, la plus belle et la plus huppée de toutes celles de New York. Dans ce milieu où l'argent est facile, où les ventes et les commissions sont royales, où les clients possèdent des fortunes considérables, la principale préoccupation de certains est... le coût au mètre carré ! Ainsi rencontre-t-on des directeurs d'agence en quête d'informations indiscrètes, à l'affût des échecs retentissants de la concurrence, ainsi que des vendeurs prêts à tout pour dénicher l'affaire du siècle.

Romantique et pleine de classe

Dans l'univers de l'immobilier à Manhattan, Lacey Farrell est considérée comme la meilleure, mais elle est cependant différente. Elle aime ce quartier pour son esthétisme et pour le romantisme de ses squares, de ses parcs. Sentimentale, elle est aussi fine psychologue et sait écouter les désirs de ses clients. Elle s'attache ainsi un jour à une certaine Isabelle Waring qui veut revendre l'appartement de sa fille, qui pense-t-elle, a été assassinée. De confidences en confidences, Lacey Farrell plonge au cœur d'un drame terrible et d'une sombre histoire de meurtres et d'intérêts. Devenue témoin principal, elle gêne. Traquée, elle doit alors fuir et tout laisser...

La maîtrise de Mary

Cette traque, Mary Higgins Clark la décrit si bien que le lecteur ressent les mêmes angoisses que Lacey. Plus encore que dans certains autres romans, l'auteur essouffle le lecteur au fur et à mesure qu'elle intensifie le suspense et ses rebondissements.
On est stupéfait de tant de précision dans la description du profil et du comportement du criminel... Jamais peut-être, Mary Higgins Clark n'était allée aussi loin dans la psychologie du mal, et dans la sophistication de la perversité et du crime. Le climat de cette angoissante partie de cache-cache déclenche, à certains instants, les mêmes sueurs froides qui nous parcoururent lors d'une autre poursuite infernale, celle vécue par James Stewart dans *La mort aux trousses*, d'Alfred Hitchcock... *L.D.*

La critique

« Une merveille, une brillante et minutieuse mécanique d'effroi ».

Jean-François Josselin, *Le Nouvel Observateur*

REGARD SUR UN PERSONNAGE



Lacey Farrell

Elle vient de fêter ses trente ans. Jusqu'à maintenant, elle n'a consacré sa vie qu'à sa passion de l'immobilier. Elle s'est taillé une belle réputation dans ce milieu difficile, et pense faire partie des gens comblés par la vie. Installée en plein cœur de Manhattan, un quartier qu'elle aime particulièrement, estimant qu'il est l'endroit le plus excitant au monde, Lacey est pourtant nostalgique d'un passé qu'elle a perdu à jamais : celui où son père lui faisait arpenter les rues de New York pour en découvrir les coins les plus attachants. Aujourd'hui décédé, ce père est pourtant toujours aussi présent dans son cœur. Pourtant, depuis quelques temps, elle sent naître en elle un vide étrange, un manque auquel elle ne veut toutefois pas accorder la moindre attention : après tout, sa vie est magnifique et elle possède tout ce qu'on peut désirer, l'argent, la beauté, un sublime appartement. C'est alors que le destin fait basculer sa vie et l'oblige à tout abandonner. Privée de tout confort matériel, elle se sent seule et malheureuse. Le vide de sa vie lui devient alors insupportable ! Lacey acceptera-t-elle de changer et de laisser enfin parler son cœur ?

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

L'assassin regagne son hôtel...

Les trois pages du chapitre IV* confrontent le lecteur à celui que Lacey Farrell connaît sous le nom de Curtis Caldwell. Mary Higgins Clark, en parfaite orfèvre de l'angoisse et de l'horreur, nous livre un véritable morceau d'anthologie criminelle.

Avant de se mettre à écrire, Mary Higgins Clark a lu de nombreux traités consacrés à la psychopathologie des criminels, a fréquemment suivi des séminaires de criminologie et a accompagné des agents du FBI dans leurs enquêtes. Elle n'hésite pas non plus à assister à des procès afin de peaufiner son travail, et se rendre ainsi compte par elle-même du comportement et des réactions des tueurs.

De la criminologie au criminel

Sandy Savarano (Curtis Caldwell), vient d'assassiner Isabelle Waring (Chantal Greco), la mère de la jeune Heather qu'il avait fait disparaître quelques mois auparavant. Isabelle qui a découvert le journal intime de sa fille est prête à en dévoiler les lourds secrets à son ex-mari, un restaurateur aux projets ambitieux et à la fortune colossale (qui suscite la convoitise des plus cupides au sein même de son entourage). Mais voilà qu'un autre élément vient perturber la machination de Savarano : en quittant les lieux du crime, il a été reconnu par Lacey Farrell, l'agent immobilier qui lui avait fait visiter le duplex mis en location par Isabelle Waring. Bien sûr, c'est une complication dont il se serait volontiers passé mais Lacey n'est pour lui qu'une femme sans grande importance et la tuer ne sera pas trop difficile. Cet incident de parcours l'agace, mais il trouve plutôt excitant d'imaginer la manière dont il va faire payer à cette fille, le fait de s'être trouvée au mauvais endroit au mauvais moment...

Le « plaisir » de la traque

Stupeur ! Tout en savourant déjà son futur crime, il s'aperçoit que le journal intime d'Heather est amputé des pages compromettantes qui ont été déchirées. Il est désormais certain que Lacey Farrell est bien loin d'être aussi inoffensive qu'il le croyait il y a encore quelques minutes ! Furieux, Savarano réfléchit et élabore une stratégie destinée à "neutraliser" l'agent immobilier. Ce qui l'attend va toutefois le surprendre. Il décide d'ignorer ce nouveau coup du sort et se lance dans une traque très organisée et très subtile afin de récupérer le journal et de faire définitivement taire Lacey ! *L.D.*

Les personnages de la scène-clé



Curtis Caldwell

Caldwell est l'identité volée à un mort. Caldwell s'appelle en fait Sandy Savarano. Il est tueur à gages et il aime autant l'argent et l'alcool que le crime ! Le risque provoque chez lui de puissantes et excitantes poussées d'adrénaline. Tuer est donc pour ce monstre une partie de plaisir ! D'un sang-froid difficilement imaginable, il ne se démonte pour rien ... Il faut dire qu'en cinq ans, il a commis plus de vingt crimes, usurpé l'identité de nombre de défunts et a toujours judicieusement réussi à se sortir des situations les plus alambiquées. Cet expert en déguisements et en compositions en tous genres est toujours prêt à accomplir les plus sales besognes pour l'argent et la triste gloire qu'il en tire. Orgueilleux, il se croit évidemment plus fort que tous... Pervers, il donne aussi dans le sadisme, et se délecte de chaque occasion où il peut terroriser une victime du bout de son arme et lire la peur dans son regard. Lacey lui apprendra assez vite que l'honnêteté et la sincérité peuvent aussi être des armes de choc ! Malheureusement pour lui, Savarano la sous-estime puisqu'en bon macho, il pense qu'il n'a rien à craindre d'une femme...

(*) Pages 25-26 du roman, Éditions Albin Michel, collection Livre de Poche.

Le souci du réalisme

Mary Higgins Clark adore raconter des histoires pourvu qu'elles aient l'air vraies ! Cette passion fait d'elle l'une des romancières les plus illustres de la planète. Le réalisme de ses romans n'en est pas la moindre raison.

Mary Higgins Clark, tout au long de sa vie, n'eut de cesse d'affiner son talent "d'auteur réaliste" ; elle le travailla si bien, qu'on s'attache à ses personnages comme s'ils étaient des proches, des amis ou des voisins. On se met à frémir des méfaits de tel ou de tel criminel comme si à notre tour, bientôt, nous allions en être victimes ! Ses histoires, ainsi, participent de notre vraie réalité et non de l'une de ces fictions lointaines et inaccessibles au lecteur.

Une femme de son temps

Si la vie de Mary Higgins Clark semble à certains moments être tout à fait romanesque, elle fut d'abord celle d'une femme confrontée aux plus rudes réalités. Mary dut entreprendre plutôt que rêver, lutter contre la tempête plutôt que savourer le calme, sourire quand elle n'avait envie que de pleurer. Elle sait ce que sont les jours sans argent, les enfants qui ont faim, les emplois précaires, les patrons malhonnêtes. Et dans chacun de ses romans, on rencontrera l'un ou l'autre de ces visages. Ses héroïnes auront souvent les yeux cernés par la douleur qu'elle connut elle-même, elles incarneront la fragilité et le désarroi des femmes seules face à l'angoisse et au vide, mais elles afficheront, dans le même temps, la force et la détermination de toutes celles qui n'ont pas d'autre choix que d'avancer pour vivre, comme Mary le vécut elle-même. Raconter des histoires, c'est aussi parler de soi !

La passion du réalisme

Mary Higgins Clark a donc décidé de raconter la vraie vie. Comme nombre d'écrivains, sa principale source d'inspiration reste la presse et les rubriques des faits divers. Avec la passion des autres, et du monde en général, qui l'anime, Mary lit la presse chaque jour, épluche chaque journal, s'intéresse aussi bien à la politique qu'aux sciences, à la communication, à l'univers de la finance, à la médecine, à la religion et à leurs gourous, et à tous ceux que la vie malmène et que l'on retrouve dans les faits divers, avec leur fardeau de destinées fatales et de misères.

Mary Higgins Clark écrit des romans qui se terminent certes toujours bien, mais non sans nous avoir dépeint crûment et longuement les déviances et perversités de notre époque. La reine du suspense se veut avant tout témoin. Si ses thrillers nous font frémir, c'est parce qu'elle même frémit de ce qu'elle voit et entend chaque jour à la télévision, dans les journaux, dans la rue. Auteur de fictions, elle n'invente finalement que peu de choses.

La cerise sur le gâteau...

Étonnante "Bloody Mary" ! On pourrait penser à la lecture de ses romans, qu'elle aime parler d'amour. Les idylles qui se nouent ou se dénouent dans ses livres sont souvent émouvantes. Pourtant Mary Higgins Clark est catégorique : les histoires d'amour qu'elle raconte n'existent dans ses romans que parce que le public les réclame et parce que ce public a lui-même soif d'amour, de belles histoires ou d'étranges rencontres, de romances naissantes, de regards qui se croisent, de premiers pas qui n'en finissent pas, de premiers baisers et, surtout, de happy ends, tendres et romantiques. « Pour moi, ce n'est qu'un glaçage sur le gâteau », n'hésite-t-elle pas à dire. En fait, ce qu'elle veut, ce qu'elle aime, c'est faire trembler de peur, créer du suspense dans une histoire terrifiante, confronter les gentils et les méchants. Et dénoncer l'injustice, bien sûr. Rien d'autre !

Lætitia Defromoux

✦ Écrire pour restituer la réalité et toucher le lecteur au plus profond de lui-même.



■ Problèmes de femmes

Les héroïnes de Mary Higgins Clark ne sont pas décrites comme des amoureuses éperdues. Elles se dévouent avant tout à leur profession : avocate, procureur, journaliste, historienne, écrivain, psychiatre, photographe… Leur fragilité, elles ne la dévoilent pas facilement. On la ressent. Car ces femmes actives s'impliquent surtout socialement. Quand l'amour arrive, elles se méfient souvent, jouent à cache-cache, et ce n'est qu'à la toute fin de l'histoire qu'elles l'acceptent. Là encore, l'auteur n'a-t-elle finalement pas voulu témoigner des relations entre les hommes et les femmes d'aujourd'hui ?

■ Roman-réalité

Si les premiers ingrédients romanesques de Mary Higgins Clark sont bien les faits divers et les grands sujets universels, elle ne s'en tient pas pour autant à ce qu'elle lit dans la presse et à ce qu'elle voit dans la rue. Elle écrit des romans policiers certes… mais ce n'est pas forcément assise à son bureau, son stylo à la main, qu'elle se consacre à l'essentiel de son travail d'écrivain. En effet, une fois son sujet choisi, Mary mène une véritable enquête. Elle ne veut rien laisser au hasard et tient à ce que tout soit crédible, jusqu'au moindre détail de son intrigue. Elle procède donc à des recherches fouillées en bibliothèque, va sur le terrain, assiste à des procès d'assises, demande conseil à des spécialistes (médecins, criminologues, FBI, etc.), visite chacun des lieux qu'elle souhaite décrire, et reproduit même certains tics de personnes de son entourage pour que tout ait l'air parfaitement crédible !

Patricia Highsmith

Le génie de la manipulation

Patricia Highsmith fut, non sans raison, surnommée "Miss Malaise" par la critique ! Celle qui se défendit toute sa vie d'être un auteur de romans policiers n'en est pas moins l'un des maîtres les plus noirs de la littérature policière.

Patricia Highsmith déclara un jour : « Les romans policiers ennuient. Attardons-nous plutôt un peu là où il y a, semble-t-il, littérature ». Patricia Highsmith ne lira ainsi jamais ni Agatha Christie, ni Conan Doyle… Ses modèles s'appelaient Henry James, Oscar Wilde, Fedor Dostoïevski, Edgar Allan Poe, Anton Tchekhov.

↓Rock Hudson… *dans L'inconnu du Nord-Express.*

Le monde comme une menace…

Née en 1921, elle ne fut pas aimée de sa mère ni ne connut son vrai père. Son beau-père, un homme violent, refusera de lui laisser porter le nom de son père biologique. C'est sa grand-mère qui l'élèvera finalement. De son Texas natal, la fillette arrivera donc à New York, y fera d'excellentes études, obtenant une licence de grec et de latin à l'âge de vingt ans. Particulièrement douée pour le dessin et la sculpture, mais d'un naturel sauvage, elle vit recluse dans son imaginaire. Pour elle, l'existence n'est que menace ! L'éducation puritaine qu'elle reçoit la terrifie totalement et, durant toute sa vie, certains souvenirs traumatisants ne cesseront de la hanter, la handicapant du même coup dans ses relations et sa vie sociale.

La jeune femme choisit donc très tôt la solitude et commence à écrire à seize ans. La chance lui sourit le •••



↑Le talentueux Mr. Ripley… avec Matt Damon et Jude Law.

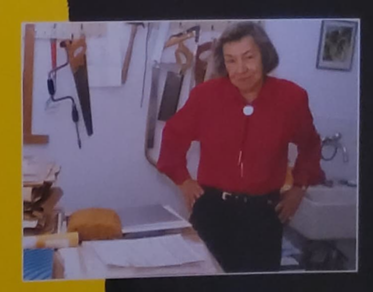
« Le métier d'être femme »

Ainsi Patricia Highsmith sous-titra-t-elle le livre auquel elle disait tenir le plus : *le journal d'Édith*, qu'elle écrivit en 1977. Elle y décrit la lente déchéance d'une Américaine moyenne. Elle avouera qu'elle mit énormément d'elle-même dans ce drame. Jusqu'à sa maxime préférée : « Ne pense pas, avance » ! Comme dans *Les eaux dérobées*, qu'elle écrivit alors qu'elle n'avait que trente ans. Elle y évoquait l'homosexualité féminine. Mais elle signa ce livre sous le pseudonyme de Claire Morgan…

L.D.

REPÈRES

- **19 janvier 1921 :** naissance de Mary Patricia Plangman, à Fort Worth (Texas), d'un père d'origine allemande.
- **1944 :** le "Harper's Bazaar" publie sa première nouvelle, *L'héroïne.*
- **1950 :** Alfred Hitchcock achète les droits de son premier roman, *L'inconnu du Nord-Express*, un vrai succès littéraire et cinématographique.
- **1957 :** la France lui décerne le Grand Prix de la Littérature policière pour *Monsieur Ripley.*
- **1963 :** la romancière quitte les États-Unis et voyage.
- **1970 :** Patricia Highsmith s'installe en Suisse et vit en ermite.
- **1975 :** Grand Prix de l'humour noir, pour *L'amateur d'escargots.*
- **1995 :** mort à Locarno (Suisse) le 4 février.



Onze romans à lire de Patricia Highsmith

- L'inconnu du Nord-Express
- Carol
- Monsieur Ripley
- Ripley et les ombres
- Ripley s'amuse
- Eaux profondes
- Le journal d'Édith
- Le cri du hibou
- L'amateur d'escargots
- Ripley entre deux eaux
- L'art du suspense

●●● jour où elle rencontre l'écrivain Truman Capote : celui-ci l'encourage à cultiver son talent d'écriture. Ce qu'elle fait. Mais elle se marginalise aussi de plus en plus, choisissant de ne sortir que la nuit, ne rencontrant que des anticonformistes, qui l'attirent par leur liberté et leur extravagance.



Une pente fatale

« Un long et merveilleux suicide ». Ainsi Tennessee Williams décrivait-il la vie des artistes ! Cette phrase semble bien illustrer la vie de Patricia Highsmith. François Rivière, son biographe, écrira : « La solitude est une chose que les écrivains ont besoin de se fabriquer ». Mais la romancière américaine semble bien s'être fabriquée cette solitude malgré elle. Lorsque le célèbre Alfred Hitchcock lui acheta en 1950 les droits de son premier roman, *L'inconnu du Nord-Express*, elle est en effet rongée par l'ambition. Elle veut gagner beaucoup d'argent et mener la grande vie. Mais son passé la hante toujours. Sa sensibilité et ses souvenirs la bloquent, l'empêchant de goûter à son succès pourtant immense. Elle choisit de quitter les États-Unis et parcourt l'Europe, séjournant en Italie, en France, en Angleterre. Elle se pose enfin en Suisse.

Ses seuls amis et compagnons sont ses chats, les personnages de ses romans et l'alcool. Complètement recluse, on la dit misanthrope. Elle craint le bruit comme la peste et regarde passer le lent cours de sa vie avec un intérêt cependant indéniable. Sa peur du monde et des hommes la laisse en effet fascinée par ce qu'elle nomme « cet étrange état de vivre ». De cette fascination sont nés 22 romans, 7 recueils de nouvelles, tous d'une rare puissance... et plus de 250 textes inédits conservés par les Archives littéraires suisses !



Isabelle Huppert et Jean-Louis Trintignant : un couple torturé dans *Eaux profondes*.

Le crime ordinaire

Elle sort peu mais connaît l'être humain mieux que personne. Son sens affûté de l'observation mène le lecteur directement au cœur de la folie meurtrière qui peut, selon Patricia Highsmith, habiter chacun de nous. Aussi la romancière soigne-t-elle tout particulièrement les détails, jusqu'aux plus minimes. Et, à force d'insister sur certaines de ces toutes petites choses, elle finit par les rendre complètement insolites, indispensables surtout. On est étonné de la banalité de certains des ressorts de l'intrigue selon Highsmith : cela peut être une porte un peu entrouverte, un trajet en bus, ou bien encore une nuit qui tombe un peu plus vite que d'habitude, une maison juste un peu plus belle que d'autres...

Mais le plus insolite est sans doute que cette nuit-là, cette maison-là, cette porte-là, réveilleront subitement nos instincts les plus bas et les plus destructeurs.

L'atmosphère de ses romans est donc parfois insupportablement lourde. Quand l'insignifiance devient suspecte, alors l'insécurité est permanente. Et Patricia Highsmith est un orfèvre : pas un mot de trop, pas une ligne inutile qui risquerait de nous lasser. Elle dépeint les gens de la même façon et leur banalité devient terrifiante, nous conduisant vite jusqu'en enfer ! D'où sa réputation : les malaises et l'horreur qu'elle met en scène, ont quelque chose de commun avec la littérature fantastique. Graham Greene dira de cette grande dame : « Elle est la poétesse de l'appréhension plus que de la peur »...

D'autres verront, dans sa vision de l'être humain, la philosophie de Sartre et de Camus !

Lætitia Defranoux.

Des personnages très séduisants...

Patricia Highsmith semble avoir été tout particulièrement choyée par le septième art. Ses principaux romans à succès furent en effet portés à l'écran par les plus grands cinéastes.

Quel romancier de son vivant peut se vanter d'avoir été remarqué dès ses débuts, par un aussi grand réalisateur qu'Alfred Hitchcock ? La romancière n'en était qu'à son premier livre... Mais si *L'inconnu du Nord-Express* — considéré comme l'un des dix meilleurs films de 1951 — la mit sur les rails de la renommée, certains autres de ses personnages deviendront de véritables stars du box-office international.

Monsieur Ripley et Monsieur Delon

Monsieur Ripley ! Un film incontournable dans l'histoire du cinéma ! Pour la création de ce personnage en 1955, la romancière s'était inspirée du charisme de James Dean et de l'intelligence de Truman Capote. Des caractères tout à fait exceptionnels auxquels le réalisateur René Clément donna en plus le physique d'Alain Delon... Psychopathe séduisant mais très sombre, Tom Ripley est le héros de *Plein Soleil* tourné en 1959. Réunissant aussi Maurice Ronet et Marie Laforêt, René Clément et le scénariste Paul Gegauff ne seront pourtant pas tout à fait fidèles au roman. Même si l'atmosphère du film traduit bien le malaise étouffant dépeint par la romancière, Tom Ripley perd de son ambiguïté et la fin de l'histoire est morale : une différence énorme avec l'univers de la romancière américaine ! L'œuvre entière de Patricia Highsmith ne possède en effet aucune morale, et ne montre que la face terrible des êtres humains. La société n'est pour elle qu'un jeu de dupes, et la morale un pseudo-discours destiné à tromper les naïfs... Dans ce roman, Ripley tue son ami parce qu'il a été trahi et blessé par lui : là où n'importe qui le décrirait comme un être machiavélique, Patricia Highsmith le dépeint comme une victime ! Cette vision du crime sera celle qu'elle développera dans tous ses drames. Sans porter de jugement, sans colère ni message de justice, elle ne fait selon elle qu'un constat, et refuse à se poser des questions métaphysiques ou sociales sur la culpabilité. René Clément ne voulut pas la suivre jusque là !

Une étrange féminité

Les personnages de femmes apparaissant dans l'œuvre de cette grande dame de l'angoisse sont bien sûr eux aussi très inquiétants. Leurs visages au cinéma sont ceux d'actrices énigmatiques et troublantes, ambiguës évidemment mais toujours incroyablement séduisantes. Patricia Highsmith savait merveilleusement parler des femmes : mais presque toujours, dans ses romans, elles étaient très curieusement de ce genre de femmes « possédant sans doute un peu plus de charme que d'autres, mais rien pourtant de vraiment ostensible. Malgré cela, on ne pouvait détacher son regard d'elles ». Ainsi dans l'adaptation d'*Eaux profondes*, en 1981, Michel Deville sut parfaitement exploiter le talent et l'étrange présence d'Isabelle Huppert.

L.D.

Mortelle randonnée

C'est suite à la réussite commerciale et artistique de *Garde à vue* que Claude Miller se voit proposer le projet *Mortelle randonnée*. Il en fera un film crépusculaire et vénéneux, d'une qualité rare dans le cinéma policier français.



Isabelle Adjani, Sami Frey et Michel Serrault : des rôles vénéneux pour un thriller sombre.

Michel Audiard, enthousiasmé par la lecture du roman de Marc Behm, *Mortelle randonnée*, en acquiert les droits pour le cinéma, puis procède à son adaptation pour le grand écran avec l'aide de son fils Jacques, à l'époque débutant dans le métier et devenu depuis le cinéaste que l'on sait.

Mortelle randonnée raconte l'obsession d'un homme, un privé plutôt miteux appelé "L'œil". À la suite d'une banale surveillance de routine, "L'œil" découvre qu'une jeune fille, sous des identités différentes, tue des hommes fortunés après les avoir épousés. "L'œil" se prend de passion pour cette femme, qu'il confond rapidement avec sa propre fille, morte depuis longtemps.

Balade morbide

Initié comme une traque, *Mortelle randonnée* vire rapidement à la balade morbide. Du roman de Behm (également adapté, avec moins de conviction, quelques années plus tard par le cinéaste australien Stephan Elliott avec Ashley Judd et Ewan McGregor), Audiard en tire un scénario magistral. Il est troublant de constater qu'il s'agit de l'un de ses derniers scripts (il écrira ensuite *On ne meurt que deux fois*, d'après le roman de Robin Cook, avec le même comédien : Michel Serrault). Il est également instructif d'apprendre qu'Audiard écrit peu après la mort d'un de ses fils.



Stéphane Audran et Philippe Noiret dans *Coup de torchon*, un classique du néo-polar français.

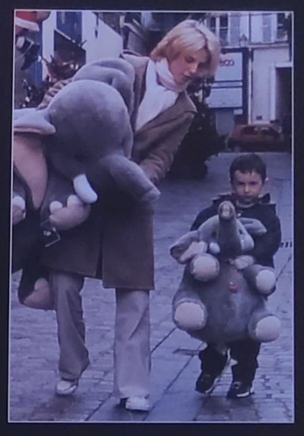
Parcours désespéré

L'axe magistral du film, c'est le parcours désespéré d'un homme (Serrault, admirable de bout en bout) qui se perd pour sauver une femme/fille putative, soldant au passage son désir d'enfant. Face à lui, Isabelle Adjani est parfaite en plante vénéneuse et dévorante mais moins crédible en fille paumée. Variations sur la beauté et la richesse, admirable jeu, *Mortelle randonnée* est une œuvre crépusculaire comme le cinéma français en a rarement produit. Ce fut pourtant un échec commercial cuisant pour son producteur Charles Gassot et son auteur, Claude Miller.

Les défauts des qualités

Objectivement, *Mortelle randonnée* souffre de défauts quant au rythme et à la structure. Mais ces pêchés apparaissent bien véniels en regard de la substantifique moelle de son sujet. La fascination exercée par le jeu du chat et de la souris auquel se livrent les deux protagonistes se double d'une rare cohérence scénaristique. *Mortelle randonnée* est tout autant un des meilleurs films de Claude Miller, cinéaste obsédé par la morbidité des êtres humains (voir *Betty Fisher*, son adaptation de Ruth Rendell) que le testament (inconscient ?) de Michel Audiard.

S.B. ■



Sandrine Kiberlain dans *Betty Fisher et autres histoires*.

Influence anglo-saxonne

Auteur américain (quoique francophile), Marc Behm n'est pas le seul auteur de polars à avoir été exploré par le cinéma français. Le grand William Irish, alias Cornell Woolrich, en est un autre. Pour le meilleur, il a séduit François Truffaut (*La sirène du Mississippi* et *La mariée était en noir*). Mais il a également donné naissance à un film moins inspiré (*J'ai épousé une ombre*). Son collègue David Goodis s'en est également tiré avec des bonheurs variables. À côté d'un exercice de style fantaisiste (*Tirez sur le pianiste*, de Truffaut), d'une grosse machine commerciale (*Le casse*, de Verneuil avec Belmondo), il a donné lieu à un beau film de Jean-Jacques Beineix (*La lune dans le caniveau*) et une drôle de modernisation (*Rue barbare*). À côté de Patricia Highsmith (*Plein soleil*) et de Robin Cook (*On ne meurt que deux fois* mais, surtout, le très noir *Les mois d'avril sont meurtriers*), l'Américain Jim Thompson a également la cote dans l'Hexagone. Une paire de classiques du néo-polar français (*Série noire*, d'Alain Corneau et *Coup de torchon*, de Bertrand Tavernier) sont adaptés de ses romans. Enfin, dernière en date, l'Anglaise Ruth Rendell fait feu de tout bois : Claude Chabrol (*La cérémonie*, ainsi que son prochain film), Claude Miller (*Betty Fisher et autres histoires*) mais également le jeune réalisateur Gilles Bourdos (*Inquiétudes*) en ont fait l'un de leurs auteurs favoris.

S.B.